

La Vie jaillit du Don de soi. Dimanche des Rameaux- Passion du Seigneur.

Une foule, sans doute pas celle qui demanda la mort de Jésus, celle des « **Pauvres de Dieu** » qui avait reconnu en Jésus celui en qui se réaliseraient les promesses de Dieu, l'accueille dans la jubilation à l'une des portes de Jérusalem, lui fait allégeance. Pour elle, Jésus est le « **Roi** » venu apporter la paix, réconcilier, rassembler dans l'unité le Peuple divisé, instaurer le droit et la justice, être le « **défenseur de la veuve et de l'orphelin** »... Pouvait-elle vraiment se douter de la façon dont Jésus recevrait et accomplirait cette charge ? Sans doute, le roi, serviteur du peuple qui lui est confié, doit-il risquer, voire donner sa vie pour le bien de tous. Mais qui pouvait penser que cela s'accomplirait selon l'annonce du Prophète Isaïe à propos du « **Serviteur de Dieu** » ?

Présents à cette « Fête des Rameaux », nous la vivons comme notre engagement sans cesse renouvelé de suivre Jésus sur la route qu'il nous ouvre. Participants depuis notre baptême et notre confirmation à sa « fonction royale », nous sommes appelés à être avec lui serviteurs de la vie en nos frères.

Jésus « **s'est laissé instruire** » par l'amour de son Père qui est Don total de soi. Le Père lui donne alors « **le langage** » qui lui permettra de « **savoir reconforter ceux qui n'en peuvent plus** ». Le Père ne peut qu'offrir son amour, dans le respect absolu de ceux qu'il appelle à la Vie. L'amour est sa seule force. Jésus sera donc le témoin et l'« acteur », celui qui met en œuvre, jusqu'au bout, l'amour de son Père pour l'humanité.

Si Paul reprend en quelques mots, et avec quelle force, l'itinéraire de vie de Jésus : il « **ne garde pas pour lui ses prérogatives divines** », il « **se dépouille** », se fait « **serviteur** », « **s'abaisse, en se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix** », la plus infamante. Obéissant, c'est-à-dire vivant jusqu'au bout les exigences du véritable amour. Il passe au-dessous de tous les hommes, pour les rechercher et les ramener tous, pour qu'aucun ne se perde mais puisse passer vers la plénitude de vie que le Père veut lui communiquer.

Combien de fois St Paul a-t'il médité, contemplé la Passion de Jésus ! Il ne voulait connaître que Jésus et Jésus crucifié. « **Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous il est puissance de Dieu... sagesse de Dieu** ».

Jésus, « **le Fils du Dieu béni** », qu'il reconnaît être à la question du grand-prêtre, se présente comme « **Le Fils de l'homme** », parfaitement solidaire de l'humanité pour l'introduire totalement dans l'intimité et la vie du Père. Avec quelle simplicité, il confie à ses amis « **la frayeur et l'angoisse qu'il ressent** » devant le déferlement d'injustice, de violence et de haine qu'il va subir de la part de ceux-là pour qui il est venu et qu'il veut aussi sauver. Avec quelle vérité d'amitié, il leur demande de « **demeurer et veiller** » avec lui pour le soutenir, lui dont la vie donnée nous soutient tous et nous permet de « tenir » à notre tour avec et comme lui. Confiance et abandon total au Père pour accomplir sa volonté : « **Abba, Père... non ce que je veux mais ce que tu veux !** »

Son ultime cri sur la croix : « **Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » ... est appel au Père dont le « silence » est si étonnant et pesant. Mais surtout le commencement d'une prière qui s'achève dans une prodigieuse confiance et action de grâces en la fidélité de Dieu qui n'abandonne pas son enfant. Jésus, le « Serviteur » et « Grand Priant » unit à lui, reprend et accomplit l'engagement, les souffrances et la mort de tant d'hommes et de femmes qui, librement, ont risqué et donné leur vie tout au long de l'histoire pour que les plus petits, les plus humbles, puissent se voir rendre leur dignité d'hommes à l'image et à la ressemblance de Dieu. Jésus les entraîne les premiers dans sa victoire sur le mal et la mort. La réponse du Père se donnera aux premières lueurs du premier jour de la semaine, après le repos du grand sabbat et la célébration de la Pâque dans la Résurrection du Fils.

Jésus est entré dans sa passion en toute connaissance et en toute liberté. Cette liberté, il la manifeste jusqu'au bout dans une prodigieuse maîtrise de soi. Le don de lui-même était déjà accompli au cours du repas où il fit du **pain et du vin** partagés l'annonce et la réalité de « **son corps livré et de son sang, sang de l'Alliance versé pour tous les hommes** ». Ce don est pour nous, aujourd'hui, pour chaque jour, qui nous fait « un » avec Lui.

C'est un païen, le centurion romain de service au pied de la croix qui découvre et proclame le premier que celui qui meurt sur le gibet d'infamie est « **vraiment, le Fils de Dieu** ».

Étonnant récit de la Passion qui nous introduit dans la découverte jamais achevée de la « démesure », de la « folie » de l'amour de Dieu manifesté en Jésus pour l'humanité. Démesure annoncée, prophétisée par cette femme qui répand sur la tête de Jésus un parfum « très pur et de grande valeur » selon les témoins de la scène. Il coulait le prix d'une pleine aimée de travail ! Reconnaissance par cette femme que Jésus est le cadeau sans prix que le Père nous offre pour notre vie. Jésus, celui qui a choisi de se faire le plus pauvre parmi les pauvres, qui a accepté que tout lui soit pris : son honneur, sa réputation ... sa vie, pour nous enrichir de sa vie de Fils de Dieu. Avez-vous noté que, dans ce récit, au commencement et au terme, ce sont les femmes qui expriment de « l'humanité » par leur présence silencieuse et la proximité de leur cœur avec le cœur du Christ ?

Elles sont les « témoins », les « veilleurs » de notre humanité pour accueillir la folle tendresse de Dieu, le don qu'il nous fait de Lui-même pour que Sa Vie soit notre Vie. Pour une Alliance, Communion éternelle d'amour.

La Passion de Jésus ... l'amour fou de Dieu pour nous, qui nous invite à entrer dans sa folie. Vous êtes venus nombreux pour cette célébration ... Vous traduisez ainsi votre désir d'accueillir le Christ au plus profond de vous et de le suivre sur le chemin de la Vie qu'il nous ouvre et sur lequel il nous entraîne.

Il se présente comme le Roi que Dieu a promis, mais quel roi surprenant. Il ne vient pas pour « *être servi mais servir et donner sa vie pour que tous les hommes puissent vivre* » en vérité.

Il vient donner un souffle nouveau à notre existence qui apparaît si vide, si vaine, ou si dure pour trop de personnes. Comment notre cœur pourrait-il se satisfaire de n'avoir pour toute perspective que celle de produire et de consommer et ici encore avec parfois tant de mal. Enfermement, étouffement. La fuite dans l'agitation, le bruit, parfois les drogues, la violence gratuite, n'est pas étonnante.

Son service « royal » est de rassembler, d'unir l'humanité dans cette amitié et fraternité qui trouve son origine dans l'amour premier du Père pour tous les hommes. Avec le souci des plus petits, des plus faibles, des laissés-pour-compte...

La Loi du Royaume qu'il vient établir est **l'amour** : « *comme (parce que, à la mesure dont) je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* ». « *Non par des paroles et des discours mais par des actes et en vérité* ». En nous rappelant « *qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* ».

Nos activités, dont les professionnelles, prennent une autre dimension lorsqu'elles sont vécues comme service de la communauté, expression de solidarité réelle, recherche authentique du bien commun, partage des complémentarités pour un « plus-être » de tous. La prodigieuse course à l'Argent, l'individualisme forcené du chacun pour soi quoiqu'il puisse arriver à l'autre considéré comme un objet, risque de briser plus rapidement qu'on le pense et de façon dramatique notre société.

Le « roi » que nous vénérons aujourd'hui est celui qui a fait le choix d'être « *serviteur* », de prendre la dernière place, de passer volontairement « dessous » pour pouvoir mieux soulever, élever, arracher à la mort tous ceux que l'Amour du Père lui a confiés, et ce sont bien tous les hommes sans exception.

Nous est ainsi révélé le prix que nous avons pour le Père, la place que nous avons en son cœur. Jésus nous manifeste dans son engagement celui-là même du Père.

La toute-puissance du Père dont nous avons donné trop souvent une caricature abominable est bien dans cette maîtrise de lui-même et cette générosité qui lui permet de se donner jusqu'au bout de l'amour pour que sa vie soit notre vie.

Il a même volontairement assumé la mort pour en arracher des griffes celles et ceux que l'on croyait définitivement perdus, basculés, fondus dans le néant. Il en a changé le sens. De notre « ennemie » qui nous vide de nous-mêmes, brise nos liens avec les autres, ennemie qui trouve pourtant tellement de complices dans notre monde, Jésus a fait le signe de l'amour le plus grand, de la relation la plus forte. Le centurion romain de garde au pied de la croix, et qui avait dû suivre les événements depuis le procès, a finalement été bouleversé par la façon dont Jésus a vécu cette réalité. « **Vraiment Celui-ci était le Fils de Dieu** ».

Jésus, raillé par les puissants, est pourtant reconnu par eux comme « *celui qui en a sauvé d'autres* »... Étrange aveuglement de ceux qui veulent préserver leur savoir et leur pouvoir même religieux en se fermant aux signes qui auraient pu les alerter. Ils proclament, sans le vouloir **Jésus « Innocent »**. Sa culpabilité tiendrait alors à restaurer la liberté et la dignité d'hommes méprisés et de manifester ainsi un Dieu bien étrange puisque si soucieux du bien de ses enfants les plus pauvres. Jésus, reconnu, affirmé innocent par Judas lui-même qui l'a livré pour trente deniers, le prix payé pour acheter un esclave. (Les religieux, si soucieux de la légalité auraient-ils oublié que tout homme vaut plus que tout l'or du monde et que justice doit lui être rendue ?). Le drame de Judas n'est pas tant d'avoir trahi Jésus pour des raisons complexes. Il est de s'être jugé lui-même au lieu de s'en remettre à la fidélité sans faille de l'amitié de Jésus qui lui offrait au plus intime le pardon, comme il l'a largement donné à Pierre en lui confiant les responsabilités les plus importantes.

Le cri de Jésus sur la croix nous impressionne : « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné** ». Dieu abandonnerait-Il ses amis et son Fils au mépris, à l'injustice, à la violence, à la haine des malins et de ceux qui ne croient qu'en la loi du plus fort ? Jésus commence une prière qui s'achève dans la jubilation de l'espérance comblée et de l'action de grâces : la réponse du Père sera la Résurrection du Fils.

Mais le cri de Jésus n'est-il pas le cri de Dieu à notre humanité, lui qui voudrait nous vivifier et nous combler si nous acceptons de croire en son amour et de communier à son projet ? « **Homme, mon enfant que j'aime, pourquoi m'as-tu abandonné ?** Dieu abandonné par l'homme ? Quelle place accordons-nous concrètement, réellement, dans notre existence de tous les jours, dans nos choix de vie, à ce Dieu qui nous a aimés le premier et nous aime dans une infrangible fidélité et espérance ? Quelle écoute de sa Parole ? Quel accueil lorsqu'il se donne à nous comme le Pain de la Vie ? Si la rencontre peut se vivre chaque jour et à chaque instant dans le secret de notre cœur et l'attention aimante, le service de nos frères, elle nous est proposée aussi tellement forte et parlante dans l'Eucharistie dominicale. Si nous décidions d'y être plus présents ?